



SERMON

Sur ces mots de la I. Epistre de
Saint Jean , Chap. 5. v. 8.

*Il y en a trois qui rendent témoignage
en la terre, l'Esprit, l'eau, & le sang,
& ces trois là se rapportent à un.*



RÈRES BIEN-AIMEZ
EN NOSTRE SEIGNEUR
IESVS-CHRIST.

La prouidence du Sei-
gneur ayant ainsi disposé des
choses, que nous nous voyés
encore maintenant en estat de parler à vous
de cette chaire, pour vous annoncer, moyen-
nant l'assistance de sa grace, les choses qui
concernent sa gloire & l'esperance de vostre
salut, il ne m'a pas fallu consulter long-
temps à quel texte de l'Escriture j'attacherois
ma meditation. Le Saint Apostre, de qui
nous venons de lire ces paroles deuant vous,
ayant à prouuer cette diuine & seule impor-
tante verité, que Iesus, le nom duquel il

preschoit, estoit le Fils de Dieu, & le Redempteur que les Prophetes auoient promis, & produisant pour cet effet la deposition irrefragable de trois tesmoins des cieus, & de trois tesmoins de la terre, comme nous le vous representasmes il y a quelque peu de temps, je ne doute pas que l'explication que nous vous donnasmes du tesmoignage des premiers, conjointement avec la connoissance que vous auez de longue-main de cette incomparable verité, ne vous en persuadast de telle façon, qu'il n'en resta point de doute en vos consciences. Car quelle incredulité ne doit ceder aux oracles du Pere qui parle des cieus, aux visions de sa Parole eternelle qui en descend pour en attester à ses seruiteurs, & aux apparitions de l'Esprit qui en vient en forme de colombe & de langues de feu, pour le publier, non dans la Iudée seulement, mais vniuersellement par toute la terre ? Mais neantmoins deux raisons m'ont si necessairement obligé à arrester mes pensées à la contemplation de la deposition de ces trois autres tesmoins qu'il produit de ce qui se voit icy bas, qu'à peine ay-je mis la chose en deliberation. L'une est, que puisque Dieu nous en donne le moyen, il ne faut pas laisser cette enquete icy imparfaite, & qu'encore que nous croyons fermement en Iesus-Christ, si ne pouuons-nous si bien faire, que pendant que nous sommes en cette vie,

422 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean.*
il ne passe dans nos entendemens quelques pensées qui restent de nostre ancienne incredulité, lesquelles il faut perpetuellement combattre. Or de quelles armes le pouvons-nous faire plus efficacement, si non en escoutant encore la voix de ces trois autres témoins, qui nous certifient si hautement que Iesus est le Sauueur; l'Esprit, par les vertus qu'il execute en la terre, l'Eau, par la sanctification de nos cœurs, dont elle est la representation; le Sang par la justification, dont le sentiment produit vne inenarrable consolation en nos consciences? L'autre est que ces paroles de nostre Apôstre n'estans pas sans quelque difficulté, & l'action que nous fîmes dernièrement deuant vous, vous ayant peut-estre donné l'occasion de penser à ces difficultez, qui ne se fussent pas présentées à vos esprits autrement, nul sans doute n'aura lors trouué estrange que nous les ayons esmuës sans les examiner, pource que le temps ne le nous permettoit pas; maintenant que cette heure nous est donnée pour tâcher de vous enseigner, peut-estre que quelqueun trouueroit mauuais que nous n'eussions pas essayé de les resoudre. Escoutez-nous donc attentiuement, comme vous auez accoustumé de faire ceux qui vous annoncent l'Euangile de nostre Dieu, & pesez soigneusement les considerations que nous auons à vous faire sur ces trois choses prin-

cipales. Premièrement qui sont les tesmoins qui sont icy nommez par S. Iean, l'Esprit, l'Eau, & le Sang. Puis apres quel est le tesmoignage qu'il dit qu'ils portent en la terre. Et finalement pourquoy il fait icy expresse mention de leur consentement en cette deposition, & en quoy ce consentement là consiste.

Or quant à la premiere de ces choses, ce bien-heureux & glorieux Esprit, qui est la troisieme personne de la Trinité, doit estre consideré en deux manieres differentes, en ces tesmoignages qui luy sont icy attribuez: c'est à sçauoir, dans les apparitions de la colombe, & des langues de feu, qui ont tellement quellement représenté sa personne; & dans les vertus qu'il a desployées dans les esprits des hommes, lors qu'il a esté communiqué par la predication de l'Euangile de Iesus-Christ. En ce premier esgard, il a tesmoigné des cieus; car c'est de là qu'il est apparu visiblement. En ce second il a tesmoigné en la terre; car il a produit dans les esprits des hommes qui habitent sur la terre, de si nobles operations, qu'elles ont merité d'estre contées entre les choses qui portent vn indubitable tesmoignage à la diuinité de la personne de Iesus-Christ, & à sa vocation. Ainsi nul ne doit trouuer estrange que S. Iean le considerant en ces deux esgards, le produise au verset precedent pour tesmoin

424 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean,*
qui parle des cieux, & maintenant encore en
celui-cy, pour tesmoin qui porte son tesmoi-
gnage en la terre. Et derechef, Fteres bien-
aimez, les operations de l'Esprit de Dieu
en celuy des hommes sont de deux sortes.
Car il y en a quelques-vnes que l'on peut
appeller ordinaires, pource qu'elles sont plus
communes, c'est à dire, qu'elles sont com-
muniquées à plus de personnes, & qu'elles
sont plus continuelles en l'Eglise de Dieu;
de sorte qu'il n'y a aucun siecle auquel il n'y
ait vn nombre bien considerable de gens qui
en sont faits participans. Et y en a quelques
autres que l'on peut nommer extraordinai-
res, pource que moins de gens les reçoivent,
& qu'il y a quelquesfois certains temps &
certains periodes de l'Eglise, auxquels elles
n'esclattent quasi du tout point. Ces gra-
ces qu'on peut nommer ordinaires, se com-
muniquent à ceux qui les reçoivent, propre-
ment pour leur salut. Comme la foy, la con-
solation, la sanctification, l'esperance. Ce
n'est pas qu'elles ne doiuent servir à l'edifi-
cation d'autruy. Car & la lumiere de la
foy, & la flamme de la charité, & l'esperance
quel'Apostre accompare à vne ancre, & les
autres vertus de cette nature, se doiuent, au-
tant que faire se peut, communiquer & pro-
uigner des vns aux autres, au salut des hom-
mes, & à la gloire de celuy qui en est l'au-
gheur. Mais tant y a que la premiere & la

principale cause pour laquelle il les nous eslargit, est qu'elles nous soient salutaires à nous-mesmes, selon le propos arresté qu'il en a formé de toute eternité. Ces autres qu'on appelle extraordinaires, doiuent bien certes estre salutaires à ceux qui les reçoient; mais neantmoins la premiere & principale cause pour laquelle Dieu en honore quelques-vns, est à ce qu'elles seruent à l'edification d'autrui. Or n'est-ce pas de ces premieres que l'Apostre parle icy sous le nom d'Esprit. Car il en designera tantost les principales sous le nom d'eau & de sang, & n'y a point d'apparence qu'ayant si exactement distingué les noms, il confonde les choses mesmes. C'est des autres qu'il entend parler, & dont S. Paul fait vn denombrement fort particulier au chap. 12. de la 1. Epist. aux Corinthiens. *Il y a, dit-il, diuersifé de dons, mais il y a vn mesme Esprit, A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour ce qui est expedient, Car à l'un est donnée par l'Esprit la parole de sapience, & à l'autre selon le mesme Esprit la parole de connoissance. A l'autre foy, c'est à dire, vne grande & extraordinaire confiance en la puissance de Dieu, qui produit des effets miraculeux, en ce mesme Esprit, à l'autre dons de guerison en ce mesme Esprit, à l'autre operations de vertus, & à l'autre prophetie, à l'autre le don de discerner les esprits, & à l'autre les diuers langages,*

426 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean,*
*& de l'autre le don d'interpreter divers langages. Mais un seul & mesme Esprit fait toutes ces choses, distribuant à chacun particulierement selon qu'il veut. Ce sont ces graces là que l'Apostre appelle icy de ce nom d'Esprit, non pas seulement pource que c'est luy qui les produit, & qu'il est assez ordinaire en l'Ecriture sainte, de donner à l'effet le nom de la cause; mais pource que la vertu & l'operation de l'Esprit y reluit & y esclatte d'une façon particuliere, y donnant je ne sçay comment plus d'admiration de soy, que dans les graces ordinaires qui consistent en consolation & en sanctification. Et je ne doute pas que ce ne soit principalement en esgard à ces operations miraculeuses, que l'Apostre parle ainsi aux Galates, au chapitre troisieme de l'Epistre qu'il leur escrit. *Avez-vous veu l'Esprit par les œuvres de la Loy, ou par la predication de la Foy? Celay qui vous fourroit l'Esprit, & qui produit les vertus en vous, le fait-il par les œuvres de la Loy, ou par la predication de la Foy?* Et en la premiere aux Thessaloniens, au chapitre cinquiesme. *N'estoignez point l'Esprit*: c'est à dire, ces connoissances & revelations extraordinaires, que Dieu excite comme des lumieres, & qu'il allume au milieu de vous, pour vous esclairer en l'intelligence des mysteres de la verité. Et ainsi en quelques lieux semblables. Quant à ce qui est de l'Eau, deux choses sont*

joy singulierement remarquables. La premiere, que Dieu auoit autresfois institué par le ministere de Moÿse sous l'alliance legale, diuers lauemens, qui se faisoient avec de l'eau, & dont le peuple estoit tenu d'vser, pour se nettoyer de diuerses sortes de souillures & d'immondicitez, dont Dieu auoit fait declaration en sa Loy, qu'elles luy estoient desagreables. Or comme ces souillures corporelles estoient des images des souillures de l'esprit, qui consistent en vices & en mauuaises inclinations; ainsi ces lauemens qui se faisoient avec de l'eau estoient des representations de la grace spirituelle de la sanctification, par laquelle ces vices de nos esprits sont nettoyez, & ces mauuaises inclinations reformées. Et c'est à cela que regardent les Prophetes, quand en exhortant les Israclites à la vraye sanctification, ils disent, *Lauex-vous, nettoyez-vous; ce qu'ils interpretent en disant, estez de deuant mes yeux la malice de vos actions, cessez de mal faire, & apprenez à bien faire.* Et n'y a rien de plus ordinaire dans les liures de l'ancien Testament, comme aussi certes n'y a-t'il rien de plus raisonnable. Car comme les souillures exterieures defigurent la constitution de nos corps, & en gastent la beauté, les mauuaises dispositions de nos esprits en corrompent la constitution, & les font degenerer de leur excellence naturelle. Et

428 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean,*
comme l'eau a vne merueilleuse propriété de
lauer & d'emporter la crasse, & l'ordure, &
les taches qui s'attachent à la peau, ainsi la
grace de sanctification que Dieu communi-
que à ceux qu'il veut regenerer, a vne effi-
cace admirable, non de nettoyer la surface
de nos esprits seulement, mais de guerir &
de corriger les mauuaises inclinations, qui
y sont si profondement empraintes, & com-
me encharnées. Et c'est pour cela que sous
l'alliance de l'Euangile Dieu nous voulant
representer & sceller nostre sanctification
par vn signe exterieur, a voulu que ç'ait esté
avec l'element de l'eau, dans laquelle on
plongeoit autrefois ceux qui embrassoient la
croix du Sauueur du monde. L'autre chose
est, quel'Apôstre dont nous expliquons les
paroles, au chap. 19. de son Euangile, nous
rapporte que nostre Seigneur estant en la
croix, lors que les gendarmes vinrent pour
luy rompre les jambes, comme à ceux qui
estoyent crucifiez avec luy, & neantmoins
s'en estans abstenus pource qu'ils le trouue-
rent mort, il y en eut vn qui luy perça le costé
avec vne lance, de sorte qu'il *en sortit du sang
& del'eau.* Or que le saint Apôstre raconte
cela, non comme vne circonstance de l'hi-
stoire seulement, & non mesmes seulement
comme vne preuue de la certitude de la mort
de nostre Seigneur Iesus, en ce que le peri-
carde, ainsi qu'on le nomme, auoit esté per-

ce, playe qui selon les regles de la Medecine, & del' Anatomie, est indubitabement mortelle, mais pour quelque autre importante raison encore, il en appert assez par diuerfes choses. Car premierement les autres Euan-gelistes ayans remarqué quantité d'autres circonstances de la crucifixion de Christ, mais ayãs obmis celle là, S. Iean a eu le soin de l'observer exactement, comme vne chose d'importance, & qu'il ne falloit pas que l'E-glise de Dieu ignorast. Puis apres, à la re-marque qu'il en a faite, il ajoute, *Et celuy qui l'a veu l'a tesmoigné, & son tesmoignage est digne de foy, & celui-là sçait qu'il dit vray, afin que vous le croyiez.* Comme s'il auoit voulu arrester l'esprit de ses lecteurs d'une façon bien particuliere sur cette obserua-tion, comme estant d'une singuliere conse-quence. Et enfin deux versets auant celui-cy il dit, que nostre Seigneur *est venu par eau & par sang,* en regardant sans doute à cette partie de l'histoire de sa mort, & nous vou-lant donner à entendre quelle a esté ainsi dis-pensée par la Prouidence de Dieu, afin de nous arrester à sa consideration, & de nous obliger à y faire les reflexions dignes de l'excellence de la chose. Or quelle peut estre cette reflexion sinon que l'eau qui est decoulée du costé de nostre Seigneur, & de l'enveloppe de son cœur en la mort, est le signe de la sanctificatiõ, de laquelle nous sommes faits participans en

430 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean*,
la communion de la mort que ses inenarrables
compassions & affections enuets nous
l'ont porté à subir pour nous si cruelle & si
ignominieuse? L'eau donc est icy le don de
la sanctification communiquée à l'Eglise de
Dieu, & qui est nommée de ce nom d'eau,
pource que l'eau en est l'image & le symbo-
le. Enfin, pour ce qui est du sang, nous auons
encor icy deux pareilles remarques à faire.
L'une est qu'oultre les lauemens, Dieu auoit
autrefois institué les sacrifices, que le peu-
ple d'Israel estoit tenu de pratiquer par les
Sacrificateurs, & notamment par le Souuey-
rain au iour des propitiations solennelles,
pour faire l'expiation de ces souillures cor-
porelles, & les deliurer de la coulpe & de la
peine legale à laquelle elle les assujettissoit.
Car comme vous l'auiez appris des liures de
Moyse, & particulierement du Leuitique, tan-
dis que les Israelites, hommes & femmes, de
quelque sexe & de quelque condition qu'ils
fussent, estoient souillez de ces immonditez
corporelles, pour lesquelles Dieu auoit fait
de telles constitutions, ils estoient reputez
comme exclus de la communion de Dieu, &
n'auoient aucune part aux choses de sort
Saint Tabernacle. Estans donc separez de la
société d'Israel, ils estoient considerez com-
me exposez à la malediction de Dieu, qui re-
gnoit hors du camp d'Israel, au lieu que les
tesmoignages de sa faueur & de sa benignité,

estoyent renfermez en son enceinte. Comme donc cette coulpe legale que ces souillures engendroient, & ces peines qui s'en ensuiuoient estoient des images & des representations de la coulpe réelle & veritable que produisent les mauuaises habitudes de nos esprits, & les actions vicieuses qui en procedent, & des peines eternelles qui attendent ceux qui n'en obtiennent pas la renuission; l'immolatiou de la victime, & l'effusion du sang qui s'y faisoit, estoit vne image de la vertu de la satisfaction & de la propitiation par laquelle les offenses des hommes deuoient estre veritablement expiées. Et voila pourquoy ces sacrifices ont esté autrefois en si grande recommandation sous l'ancien Testament. Car il est bien vray que quand les Iuifs s'y sont tellement attachez, qu'ils se sont arrestez à ce qu'il y auoit d'exterieur seulement, & n'ont pas regardé à leur signification, Dieu en a fait parler par ses Prophetes avec beaucoup de desdain & de mespris, comme au commencement & à la fin des reuelations du Prophete Esaie. Mais quand ils ont esté considerez en leur signification, Dieu en a recommandé l'usage tres-exactement, comme d'une institution sacrée & inuiolable. L'autre chose est, que S. Iean en l'histoire que je vien de vous rapporter, nous dit que du costé de nostre Seigneur Iesus coula de l'eau & du sang. Et qu'il ait

432 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Ican,*
remarqué qu'il a coulé du sang pour quelque
cause importante & singulierement conside-
rable, il en appert par ces mots qui sont au
verset 6. de ce chapitre icy, *C'est celuy Iesus
qui est venu par eau & par sang, & non pas
seulement par eau; mais par eau & par sang,
& c'est l'Esprit qui en tesmoigne, & l'Esprit est
la verité.* Car cette reprise & cette exagge-
ration, *non seulement par eau, mais par eau &
par sang,* nous donne assez à entendre & qu'il
remarqua de ses yeux, lors que le Seigneur
fut crucifié, que ces deux liqueurs coulerent
de son costé distinctement, & ne se mesle-
tent point en coulant, & que cela auoit esté
ainsi disposé par la sage Prouidence de Dieu,
pour nous signifier que de la mort de Christ
nous decouleroient deux biens de nature fort
différente, & qui doiuent estre considerez
bien différemment; la sanctification repre-
sentée par l'eau destinée aux lauemens, & la
justification, qui dépend de la satisfaction,
représentée par le sang respandu en remis-
sion des offenses. Le troisieme tesmoin, donc
est cette justification, ou cette remission des
pechez, appelée de ce nom de sang, pource
qu'elle a esté obtenuë par l'effusion du sang,
& par l'immolation d'une victime.

Voyons maintenant quel est leur tesmoi-
gnage, & quelle vertu il peut auoir de mon-
strer que Iesus est le Christ. Je n'ay point
affaire de vous aduertir de ce que vous con-
ceucz

Veuez assez de vous-mesmes, chers Freres, que c'est par vne certaine façon de parler figurée, que S. Iean appelle icy tesmoins & tesmoignages des choses qui, à parler bien proprement, ne se nomment pas ainsi. Car vn tesmoin est vne personne, & vn tesmoignage est sa deposition conceüe en voix articulées & significantes, ou en paroles recueillies par escrit en quelques instrumens, qui doiuent seruir d'enseignemens pour la verité d'un fait. Au lieu que ces graces extraordinaires de l'Esprit, cette sanctification, & cette justification dont l'Euangile nous donne le sentiment, ne sont pas des personnes animées & intelligentes, & que par conséquent ce n'est pas leur fait ni d'escrire ni de parler. Mais pource que, côme j'ay dit, les tesmoignages sôt des enseignemens de la verité d'un fait, toutes sortes d'enseignemens qui peuuent seruir à justifier la verité de quoy que ce soit, encore qu'ils ne consistent ni en paroles ni en escrits, ne laissent pas d'estre appelez tesmoignages. Ainsi voyez-vous que Christ dit, que ses œuvres rendent tesmoignage de ce qu'il est, pource qu'en les contemplant on peut aisement le reconnoistre. Et S. Paul dit, que Dieu ne s'est point laissé sans tesmoignage entre les nations, pource que si elles eussent esté bien attentives à considerer les graces qu'elle leur faisoit continuellement, c'estoient autant d'indubi-

434 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean*,
tables tesmoignages de sa benignité enuers
elles, autant d'iuuatiōs à se repentir, autant
de claires depositions qui attestoiēt qu'il est
gracieux & pitoyable. I'ay seulement à vous
dire que ces ensoignemens de la diuinité de
la personne de Christ & de sa vocation à
estre nostre Redempteur, ausquels l'Apostre
donne icy ce nom de tesmoignage, peuuent
estre considerez ou bien absolument en eux-
mesmes, ou bien entant qu'ils consistent en
choses qui auoient esté promises sous l'an-
cien Testament, pour estre executées sous le
Nouveau. Or si vous les considerez en cette
seconde maniere, leur tesmoignage est tres-
indubitable, & tres-eident. Car quant à ce
qui est de l'Esprit, vous voyez comment
Esaye parle au quarantequatriēme de ses
reuelations. *Je respandray, dit Dieu, de mon
Esprit sur la posterité. Et beaucoup plus ex-
pressément Ioel, au chapitre deuxiēme des
liennes. Et aduendra apres ces choses que te
respandray mon Esprit sur toute chair, & vos
fils & vos filles prophetiseront, vos anciens son-
geront des songes, & vos ieunes gens verront
des visions. Et mesmes en ces temps là ie respan-
dray mon Esprit sur ses seruiteurs.* Promesses
qui par l'adueu de tout le monde regardent
le temps de l'aduenement de Christ. Quant
à ce qui est de l'eau, c'est à dire de la sanctifi-
cation, ces lauemens qui ont esté instituez
sous l'alliance legale, n'ont pas tant repte,

senté & signifie les choses presentes, que
 prefigure les futures, & par consequent doi-
 uent estre plustost considerées comme des
 promesses & des predictions qu'autrement.
 Mais outre ces predictions qui consistent en
 types, nous en auons encore d'expresses des
 Prophetes, comme dans Ezechiel au chapi
 36. de ses reuelations. *Je respondray sur
 vous des eaux viues, & vous serez nettoyez.
 Je vous nettoyeray de toutes vos souillures, &
 de tous vos idoles de fume. Je vous donneray
 un nouveau cœur, & j'ostroy le cœur de pierre
 de vostre chair.* Ce qui sans doute regarde en-
 core le temps de la manifestation du Messie.
 Finalement, pour ce qui regarde le sang, la
 multitude quasi infinie des sacrifices qui
 auoient esté ordonnez sous le vieil Testamēt,
 & particulièrement l'effusion du sang qui
 auoit esté respandu sur le peuple d'Israel,
 lors de la publication de l'alliance legale,
 estoit vne prediction si haute & si authenti-
 que de ce que le Messie deuoit faire pour la
 propitiation des pechez, que c'est merueil-
 le comment ce peuple n'y a pas pû voir la
 mort & la satisfaction du redempteur, por-
 traite enigmatiquement à la verité, mais in-
 telligiblement pourtant, s'il n'eust point eu
 de voile sur le cœur; plus grande merueille
 encore de ce que la chose ayât esté executée
 effectiuement, cette miserable nation s'est si
 estrangement scandalisée quand on luy a

436 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean*,
présenté vn Messie attaché à vne croix.
Veu mesmes qu'Esaye entre les autres, au
cinquante-troisieme de ses revelations,
auoit si expressement & si disertement
parlé de ses souffrances. Quand donc
on a veu ces choses là accomplies actuel-
lement, qui peut douter que ce n'ait esté vn
testmoignage irrefragable que le Messie estoit
venu? Quand, di-je, on a veu cet Esprit si
liberalement distribué, les vns estans esleuez
par ses revelations à des connoissances si su-
blimes, que l'esprit de l'homme n'y pouuoit
iamais monter, les autres predisant des cho-
ses futures, dans lesquelles il ne pouuoit pe-
netrer, les autres parlans diuers langages
qu'on ne leut auoit iamais enseigné, les au-
tres ayans vne si grande & si extraordinaire
confiance en la puissance & en la bonne vo-
lonté de Dieu en leur esgard, que Dieu leur
prestoit à cette occasion la grande & infinie
puissance de sa main pour l'execution de pro-
digieux miracles, les autres reuestus de pru-
dence si extraordinaire pour le gouverne-
ment des Eglises, & pour les choses qui
concernoient leur edification, que tout le
monde en estoit raué en admiration, & les
autres finalement estans doüez de telles au-
tres graces si extraordinaires & si inusitées
que chacun en receuoit de l'estonnement,
qui a pü douter que les temps predits par les
Prophetes ne fussent venus, & que leurs

propheties ne fussent executées. Aussi saint Pierre au chap. 2. des Actes, respondant à ceux qui s'estonnoient de voir les Apostres parler aux Parthiens, aux Mediens, aux Elamites, & à ceux qui habitoient en Judée, en Cappadoce, en Ponte, & en Asie, & en tant d'autres regions, à chacun son propre langage, & qui s'imaginoient que c'estoit quelque enthousiasme de vin doux, leur allegue ce passage de Joel, *Adiuera qu'en derniers temps ie resperdray de mon Esprit sur toute chair*, comme vne prophetic dont l'accomplissement portoit des marques indubitables de la reuelation du Messie. Quand d'ailleurs on a veu vn si merueilleux changement en la constitution des esprits des hommes, & au lieu de cet orgueil Pharisaique qui regnoit entre les Iuifs, vne si belle & si profonde humilité, au lieu d'vne sainteté qui consistoit toute en mines & en contenance par le dehors, vne si viuë reformation du plus profond & du plus intime des pensées, au lieu des passions si bouillantes & si vehementes au dedans, vne si grande mortification de toutes mauuaises affectiõs, au lieu de la conuoitise qui dominoit au parauant si absolument, vne si grande pureté de pensées & d'inclinations, au lieu du murmure, & de l'impatience, & du chagrin, vne si grande & si absoluë resignatiõ à toutes les volontez diuines; on a dit que verita-

438 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean*,
blément les eaux que l'Eternel auoit promi-
ses auoient esté versées sur son peuple en
abondance. Enfin, quand on a veu que le
Seigneur Iesus auoit espendu son sang pour
la propitiation des pechez du genre humain;
on a dit, & l'Epistre aux Hebreux est plei-
ne de ces considerations, que ce qui auoit
esté dit & figuré autrefois par les sacri-
fices de la Loy, & par les propitiations an-
nuelles faites particulièrement, auoit esté exe-
cuté, & que le nouveau & veritable peuple
de Dieu, auoit esté arrosé du sang de la nou-
uelle alliance. Car toute cette belle Epistre,
depuis vn bout iusques à l'autre, est teinte
de cette diuine doctrine. Mais si vous uenez
à considerer la chose en elle-mesme, & sans
faire de particuliere reflexion sur les ancien-
nes predictions, vous trouuerez qu'elle porte
vn caractère certain & indubitable de cette
verité, que celui au nom & à l'occasion de
qui ces choses ont esté communiquées de
la sorte icy bas, est veritablement le Messie.
Tournez donc vn peu, je vous prie, les yeux
vrs toutes les parties de l'Vniuers, parmi
les nations destituées de la connoissance du
Dieu d'Israel, & faites comparaison de leur
estat avec l'Eglise de nostre Seigneur en sa
naissance, & de la difference que vous y ver-
rez, recueillez les enseignemens auxquels le
dessein & les paroles de nostre Apstre vous
conduisent. Car quant à ce qui est de la con-

moissance, qu'estoit-ce autre chose que tenebres d'erreur & d'ignorance, si profondes & si espaisles, qu'à peine y reluisoit-il aucune estincelle de verité? Les cieus auoient horreur des idolatries qui se commettoient entre les hommes, la terre auoit honte de leurs superstitions, & parmi les nations qui se vantoient le plus de l'estude de la sapience & de la verité, ce n'estoit que folie, & extrauagance, & prodiges d'opinions en ce qui regarde la diuinité. Quant à ce qui est de la vie & des mœurs, grand Dieu immortel, quelles infametez & quelles abominations? Et si les demons eussent esté incarnez, & fussent venus habiter en ce monde icy, y eussent-ils respandu plus d'ordure & de violence? Enfin, pour ce qui est de la consolation qui naist du sentiment de la justification, où les hommes viuoient en vne profonde securité de la chair, ou si quelques-vns estoient touchez de quelques sentimens de leurs pechez, les effrois & les esbouuante-mens, les destresses & les alarmes, comme auant de furies des enfers, logeoient continuellement chez eux, & harcelloient sans cesse leurs consciences. Quand donc au lieu de ces tenebres de l'ignorance, on a commencé à voir vne si grande lumiere de verité, quand au lieu des faux Dieux, dont les images estoient placées dès les Temples, la croix de Christ est venue se planter, avec le nom

440 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean,*
du vray Dieu, dans le cœur des humains,
quand au lieu de toutes ces bizarres speculations
ausquelles les hommes s'addonnoient
auparavant, on a veu resplendir dans la pre-
dication des Apostres, des Euangelistes, &
des autres Ministres del'Euangile, des reue-
lations si sublimes, & des connoissances si
lumineuses, quand la pureté a succédé à la
sottillure, la sainteté & l'honnesteté à l'or-
dure & à la dissolution, quand la consola-
tion & la paix qui naist de l'assurance de sa
reconciliation avec Dieu, a pris la place ou
de la securité charnelle, ou des espouante-
mens des enfers, a-ce pas esté comme vn
renuement vniuersel de l'Empire du ma-
lin, & comme la constitution d'un nouveau
monde? Or à qui appartenoit-il de causer
au monde vn si merueilleux changement,
si non à celuy qui auoit esté destiné pour estre
son restaurateur, & le moyennement de sa deli-
urance? Et qu'on ne me die point icy qu'à la
verité parmi les nations, & l'ignorance, &
la desbauche de la vie, & la securité de la
conscience ont absolument regné, & que ni
l'Esprit, ni l'eau, ni le sang n'y ont point
desployé leur efficace. Mais qu'on ne peut
pas nier que parmi le peuple d'Israel il n'y
ait eu des Prophetes, à qui Dieu a communi-
qué de beaux rayons de son Esprit, des gens
de bien qu'il a sanctifiéz par sa grace, des
fideles à qui il a fait sentir la remission de

leurs pechez, quoy que le Messie ne fust pas encore reuelé. Ce qui semble monstrer que ni l'Esprit, ni l'eau, ni le sang ne sont pas d'indubitables argumens de la reuelation du Fils de Dieu, & de l'enuoy du Sauueur du monde. Car, je vous prie, pource qui est de l'Esprit, au temps de quel Prophete a-t'on jamais veu, & que Dieu ait adressé aux hommes de si excellentes reuelations, & qu'il les ait communiquées à tant de gens, qu'elles fussent comme vulgaires & populaires, ainsi qu'elles ont esté en la naissance du Christianisme? Où a-t'on veu que par la seule imposition des mains des seruiteurs de Dieu, les graces extraordinaires de son Esprit descendissent sur ses enfans, comme vous voyez que cela s'est fait au commencement de la predication de l'Euangile? Quel Moysse, quel Elie, quel Esaie, ou quel Daniel a jamais eu la vertu de cōmuniquer l'Esprit dont il receuoit les inspirations, comme ont eu les Apostres de Jesus-Christ, quand apres auoir amené les hommes à la foy, ils ont inuocé son nom sur eux, comme nous en voyons tant d'exemples? A l'un de ses seruiteurs Dieu addressoit autresfois vne vision, à l'autre il faisoit voir vn songe, à l'autre il faisoit entendre vn oracle des cieux, à l'autre il enuoyoit vn Ange. Et cela successiue-ment & de temps en temps, seulement comme qui allumeroit vne chandelle en vn lieu

obscure, à laquelle on en substituerait incontinent vne autre, lors qu'elle seroit vste. Mais quand l'Euangile de Christ a esté presché, douze Apostres ont esté remplis de l'Esprit de Dieu, septante diacres en furent illuminez incontinent apres, Je ne scay combien de Prophetes furent suscitez en mesme temps, mille & mille personnes parlerent langages estranges. Vn enthousiasme faict icy l'vn, vne reuelation est là adressée à l'autre, tant de gens experimentent ces diuines inspirations, qu'entre les Corinthiens l'Apostre S. Paul se sent obligé de leur donner l'ordre de parler langages, de prophetiser, d'interpreter successiuement, pour euitter la confusion que la multitude de ces choses engendroit en leur Eglise. De sorte qu'il en fut de cette premiere naissance de l'Eglise Chrestienne, comme de la formation du ciel, où Dieu sema cette infinie multitude d'estoiles que vous y voyez en vn iour, & en rendit toute cette belle voûte resplendissante. Quant à ce qui est de la sanctification, qui consiste en la vraye charité, feuilletoz, je vous prie, toute l'histoire de l'ancien Testament, & n'y trouuez, si vous pouuez, quelque chose de semblable à ce qui nous est raconté des premiers Chrestiens, au commencement du liure des Actes. Que tant de gens se conuertissent à Dieu, & renoncent à leur peché par vne predication seulement, comme

A vno nation naissoit en vn iour , que leur di-
bution se portte en si peu de temps à si haut
point, que de perdre & la souuenance & le
sentiment de tous les interets humains , que
de ne posseder rien à soi, que d'apporter tout
son bien aux pieds des Apostres pour la ne-
cessité des souffreteux, que tant de milliers de
personnes ne possèdent par maniere de dire
q'vn mesme cœur , ne soient touchez que
de mesmes affections , & ayent leurs ames
comme meubres & fonduës ensemble ? Non ,
non, mes Freres , il en a esté de la connoi-
sance & de la sainteté qui la suit, à peu près
de mesme façon. Le Prophete nous voulant
representer les diuers degrez de la reuelation
qu'il a pleu à Dieu donner de soy & de sa ve-
rité aux hommes, iusques à ce qu'enfin il en
a manifesté la plenitude en l'apparition du
Redempteur, dit que Dieu luy fit voir des
eaux qui luy venoient premierement aux
cheuilles des pieds , & que puis apres elles
monterent aux genoux , & de là arriuerent
iustques aux hanches : puis qu'enfin elles
monterent si haut qu'elles vinrent iusques
aux aisselles, en sorte qu'il y nageoit tout à
son aise. C'est à dire, que de fort petits com-
mencemens , comme estoient ceux des reue-
lations adressées à Noé , à Abraham , à
Moyse , aux autres Prophetes subsequens,
Dieu a amené la connoissance de sa verité
à tel point, qu'au lieu que du temps des

444 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean,*
Patriarches & des Prophetes c'estoient
comme de petits ruisseaux, à l'aduenement
du Redempteur ce deuoient estre comme de
profonds abysses. Ainsi a creu la mesure de
la sanctification à proportion de celle de la
lumiere de la foy, & au lieu de quelques
flames, belles, pures, & lumineuses à la ve-
rité, que Dieu en a allumé dans le cœur de
ses seruiteurs autresfois, ce que les Apo-
stres en ont senti, ce que les fideles en ont
experimenté à l'apparition du Sauueur, a
esté comme vn grand embrasement, qui a
couru tout d'vn coup, non la Iudée seule-
ment, mais toutes les nations circonuoi-
nes. Enfin, pour ce qui est du sentiment de la
consolation, qui naist de la connoissance de
la satisfaction representée icy sous le nom
de sang, il faut bien que les fideles du vieux
Testament en ayent goûté quelque chose,
autrement ils eussent esté engloutis dans le
desespoir. Mais, ô Seigneur Iesus, que les
effets de la predication de ton Euangile, où
la misericorde de ton Pere nous est montrée
tout à nû, que les consolations de ta croix,
où on t'a veu resplandre ce pur & precieux
sang qui a fait la propitiation des pechez,
ont bien esté sans comparaison plus illustres
& plus sensibles, que tout ce que les fideles
en ont iamais experimenté sous la dispensa-
tion legale ! Sachez, Freres bien-aimez, que ja-
mais on n'entonna aux oreilles des Israelites

ces paroles de la Loy. *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses de cette Loy*, quelque adoucissement qu'y apportassent les declarations de la parole de Dieu, & les oracles qui concernoient le Messie, qu'ils ne sentissent en leurs cœurs quelque chose de ces tremblemens, de ces esclairs, de ces tonnerres, de ces cris d'espouuancement, & de ces voix de frayeur & d'alarme, qui accompagnèrent la publication de la loy sur la montagne. Au lieu que ces mots, *Croy, & tu seras sauvé*, ont appaisé en vn moment dans les esprits des fideles toutes ces esmotions, & y ont produit vne paix qui surmonte tout entendement, vne joye inenarrable & glorieuse. Voyez, Freres bien-amez, iusques où va la force de ce tesmoignage que S. Iean attribué icy à l'Esprit, à l'eau, & au sang, pour attester que Iesus est le Fils de Dieu, & le Sauueur du monde. Je di que quand en ces premiers temps du Christianisme vous ne considereriez que les Apostres seulement, la merueille de leurs revelations, la sublimité & profondeur de leurs connoissances, l'ardeur, & la constance de leur charité, la pureté incomparable de leur vie, la paix & la tranquillité de leurs esprits, la fermeté inébranlable de leur consolation, leur zele, leur piété, leur esperance, ce mouuement par lequel ils ont anticipé du desir & de la pensée la felicité des cieux, & souhaité la dissolu-

445 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Iean* ;
tion de leurs corps pour en estre jouïssans ,
font des graces qui n'ont pû estre commu-
niquées à aucun homme mortel , que le
temps des propheties ne fust accompli, & que
le Fils de Dieu n'eust esté recué au
monde.

Mais voyons vn peu maintenant quel est
le consentement de ces trois tescmoins en
leur deposition. *Et ces trois là*, dit Saint Iean,
se rapportent à vn. Je vous ay remarqué sur le
verset precedent, que quand Saint Iean a dit,
Et ces trois là sont vn, il a voulu monstrier par
l'vnité de l'essence, & de la nature dans la-
quelle le Pere, la Parole, & le Saint Esprit
subsistent distinctement, qu'il estoit impossi-
ble qu'ils ne fussent entierement d'accord au
tesmoignage par lequel ils attestent de la di-
uinité de nostre Sauueur : & que mainte-
nant en ce passage il change de façon de par-
ler, pour monstrier que cestrois choses, l'Es-
prit, l'eau, & le sang, ne sont ni personnes
subsistantes, ni choses de mesme nature pro-
prement, mais que neantmoins elles ne lais-
sent pas de s'accorder entierement en la cer-
tification de cette mesme verité. Que ce ne
soient pas choses absolument de mesme na-
ture, il en appert sans beaucoup de raisonne-
ment. Car que la sublimité & l'excellence
des connoissances, que le don de parler di-
uers langages, que celuy de prophetiser, que
la vertu de faire des miracles, soit différente

& de la sanctification, qui consiste en la mortification du vieil homme, & en la vivification du nouveau, & de la consolation, qui gist en la paix & en la tranquillité de la conscience par l'assurance de la remission de ses pechez, qui est ce d'entre vous qui en peut douter, qui estes par la grace de Dieu & sanctifiez & participans de la consolation de Iesus-Christ, & à qui neantmoins, peut-estre, aucune de ces graces n'a esté communiquée? Certes, tant s'en faut que ce soit vne mesme chose, qu'encore que ce soit vne mesme cause qui les produit, à sçavoir le S. Esprit, si est-ce que la façon de laquelle elle les produit est si diverse, que peu s'en faut qu'on ne puisse dire que le principe mesme en est différent. Car comment est ce que l'Esprit de Dieu produit la consolation en nous? En ce qu'il ouvre les yeux de nos entendemens pour nous faire voir la verité de l'Evangile, qui nous enseigne que Iesus est le Sauveur, & que quiconque croit en luy, n'a désormais plus rien à craindre. Ainli c'est proprement la Parole de Dieu qui console nos cœurs, quoy que c'est l'Esprit de Dieu qui ouvre nos entendemens, afin que nous puissions appercevoir la verité de cette Parole. Et derechef, comment est ce que le S. Esprit nous sanctifie? En ce qu'il nous fait voir la beauté de la sainteté, telle qu'elle nous est représentée en l'Evangile de Iesus-

448 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean* ;
Christ, & l'excellence du modele de la mortification du vieil hōme, & de la viuification du nouveau, que nous auons en sa mort & en sa resurrection. C'est donc l'Esprit qui ouure les yeux de nos entendemens, pour apperceuoir en cette parole les motifs de nostre sanctification : mais c'est la parole de l'Euangile qui nous en fournit les motifs, & qui par consequent nous sanctifie. C'est pourquoy S. Pierre dit que *nous auons esté re-genez, par la parole de Dieu, laquelle demeure eternellement*, & les autres Apostres de mesmes. Mais quant à ces autres graces de l'Esprit, qui consistent en excellence de reuelations, en faculté de parler diuers langages, en puissance de prophetiser, & en choses semblables, elles ne se produisent pas dans les esprits des hommes de la façon : il faut que ce soient especes d'enthousiasmes, de transports, de rauissemens, de lumieres celestes, qui resplendissent extraordinairement dans l'ame, & lumieres de visions admirables, qui esleuent les hommes bien loin au dessus de leur commune condition, & de la portée ordinaire de l'intelligence humaine. Mais bien que ces choses soient differentes de leur nature, si est-ce pourtant qu'elles conspirent vnaniment à la confirmation de cette verité, & que celuy qui les a apportées au monde, est le Messie, & que c'est Iesus le Fils de Marie, à qui cette gloire appartient.

tient. Je di, mes Freres, premierement, afin d'ajouter quelque chose à nos considerations precedentes. qu'elles conspirent à monstret que celuy qui les a apportées au monde est le Messie veritablement, & le Redempteur de l'Vniuers. Pource que le peché a esté la seule cause qui a produit la ruine du monde, l'office du redempteur & du restaurateur du monde a esté la ruine du peché, & au reciproque celuy qui ruine le peché, doit estre sans doute le Sauueur & le restaurateur du monde. Or a le peché espandu par tout le monde principalement trois choses: l'ignorance de l'entendement, la corruption des affections, & la frayeur de la conscience, par l'aprehension de la vengeance. L'ignorance a esté comme vne nuit qui a couuert toute la face de la terre. Et comme la nuit est le temps auquel cheminent les spectres & les fantômes, l'ignorance a esté le temps auquel les demons ont regné, & se sont emparez des cœurs des miserables hommes, & des lieux de leurs deuotions. De sorte qu'à l'Orient, à l'Occident, au Septentrion, & au Midy, par le moyen de l'erreur, l'idolatrie & la superstition ont eu vniuersellement la vogue. La corruption des affections a esté comme vn deluge qui a inondé tout le monde pareillement, & ne se pouuoit faire autrement. Car où l'ignorance a si absolument saisi les esprits, il est impossible que les deportemens

450 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean,*
ne soient corrompus & infames. C'est pour-
quoy S. Paul dit que comme ceux qui s'en-
dorment s'enjurent du nuit, ainsi a-t'il esté in-
évitable que pendant cette profonde obscuri-
té de l'erreur, les hommes ne se soient adon-
nez aux vaines instructions de tenebres.
La frayeur de la conscience est venue incoïn-
tinent après. Car quoy que ç'en soit,
si l'aveuglement n'a point esté si extreme, ni
le débordement si uniuersel, qu'il ne soit
tousiours resté dans les entendemens des
hommes quelque connoissance du droit de
Dieu, comme l'Apostre parle, c'est que ceux
qui commettent telles choses sont dignes de mort;
d'où sont venues ces horreurs & ces espou-
vantes dont je vous parloy tantost. Et
bien que les hommes ont fait tout ce qu'ils
ont pu pour endormir leurs consciences, &
pour en assoupir le sentiment, si n'ont-ils ja-
mais pu esmousser tout à fait la pointe de ces
aiguillon, ni desarmer la gueule de ce ver,
qui mordeit & rongeoit leurs cœurs par
l'aprehension de la vengeance. Quand donc
on a veu cet Esprit dissiper toutes ces tene-
bres par la clarté de ses rayons, & resandre
la lumiere de ses revelations dans toutes les
plages du monde entant de différentes na-
tions; quand on a veu tant de milliers d'hom-
mes renoncer & à leurs idoles & à leurs vi-
ces tout ensemble, pour viure en justice &
en sainteté en se conuertissant au Dieu viuât :

quand on a veu ceux que l'appréhension du
 jugement de ce grand Dieu a le moins de force
 autrefois, triompher magnifiquement de la
 crainte de la mort, & de toutes les horreurs
 des enfers, & jeter avec assurance l'ancre
 de leur esperance iusques par-dessus tous
 les cieus en vne felicité éternelle, qui a pu
 douter qu'il ne fust arrivé quelque chose de
 grand & d'extraordinairement memorable,
 & que Dieu mesme ne soit descendu de si
 haut, pour faire, comme il auroit esté pydie
 nouveaux cieus & nouvelle terre. Apôstre
 au 2. chap. de l'Epistre aux Hebreux, veit
 que comme de la consideration d'un basti-
 ment on tire ce raisonnement, que c'est un
 homme qui l'a fait, & que de la contempla-
 tion de l'Yniuers on arguement que c'est la
 main de Dieu qui l'a composé, ainsi de la
 construction de l'Eglise, on forme cette indubitable
 conclusion, qu'il faut necessairement
 que celuy qui l'a construite comme elle est
 soit Dieu, & Fils de Dieu, benit aux siècles
 des siècles. Et certes, j'oseray bien, si vous
 bien aimez, prononcer cela hardiment, que
 la creation de cette belle lumiere qui resplendit
 alentour de nous, ne porte pas tant de
 marques de la puissance de Dieu, que cette
 spiritaelle elarce de sa veité, qu'il a fait
 resplendir dans les tenebres de nos ames.
 Que l'ordre qui est dans les cieus ne porte
 pas tant de tesmoignages de la conduite de sa

452 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean*,
main, que la constitution de son Eglise donne
de preuues de sa sapience. Que la separation
de la terre d'aucc la mer, pour donner son lit
à celle-cy, & borner l'elevation & l'impe-
tuoité de ses vagues, ne porte point plus de
marques de sa vertu, que la tranquillité qu'il
a donnée à nos esprits, quand il en a calmé
les effrois & les tempestes. Que le germe de la
terre, qui se forme en tât de façons, ne nous
aduertist pas si hautement que c'est l'ou-
urage de Dieu, que de voir les ames des
hommes, qui estoient auparauant comme vn
chaos de conuoitises, de souillure, & de des-
bordement, estre deuenues si fecondes en
bonnes ceures, & produire de si beaux
fruits de sainteté à la veuë de Dieu & de ses
Ange. Je di aussi, que c'est Iesus le Fils de
Marie à qui cette gloire appartient, & que
ces trois choses conspirent ensemble vnani-
mement à nous en rendre tesmoignage. Car
quant à cet Esprit qui a communiqué tant
de graces extraordinaires à ses seruiteurs au-
tresfois, est-ce pas luy qui l'a enuoyé depuis
qu'il a esté esleué dans les lieux celestes? L'a-
uoit-il pas ainsi promis dés auant qu'il mou-
rust? L'a-t-on pas veu exécuté ponctuelle-
ment incôtinent apres son ascension la haut?
Et ceux qui en ont esté reuestus en ont-ils
pas rapporté toute la gloire à son nom? ont-
ils pas déclaré hautement que c'estoit de luy
qu'ils tenoient l'abondance de ses graces?

La grace, dit S. Paul au chap. 4. de l'Épître aux Ephésiens, est donnée à chacun de nous, selon la mesure du don de Christ. Pour laquelle chose il dit, estant monté en haut il a mené captifs grande multitude de captifs, & a donné dons aux hommes. Or ce qu'il est monté, qu'est-ce autre chose sinon que premierement il estoit descendu ès parties les plus basses de la terre? Celly qui est descendu, c'est le mesme qui est monté sur tous les cieus, afin qu'il remplist toutes choses. Luy-mesme donc a donné les uns pour estre Apostres, & les autres pour estre Prophetes, & les autres pour estre Evangelistes, & les autres pour estre Pasteurs & Docteurs, Pour l'assemblage des Saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Christ. Pour ce qui est de la sanctification, ceux qui y ont esté le plus avancez, en ont-ils pas rapporté la louange à la croix de Jesus-Christ, & à sa resurrection glorieuse? Je suis crucifié avec Christ, dit le mesme S. Paul, & ie ne vis plus moy, mais Christ vit en moy. & ce que ie vis en la chair, ie vis en la foy du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est donné soy-mesme pour moy. Et ailleurs, Les pharisiés de Christ vous estraine, sachant que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts. Et de rochez, Soyez mes imitateurs, comme aussi ie le suis de Christ. Et par tout il dit que cette nouvelle vie qui paroist en luy, & dās les autres fideles de son tēps, vient de la communion qu'ils ont avec

274 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean,*
Christ, & de la participation de son Esprit,
pource qu'ils l'ont receu, pource qu'ils s'ont
faits ses membres, pource qu'ils ont esté faits
vne meisme plante avec luy, en vn mot,
pource qu'ils ont renoncé à eux-mesmes,
afin de se donner à luy, de s'attacher à sa
croix, de s'y incorporer, de l'embrasser si
estroitement, que leur union soit éternelle-
ment indissoluble. Enfin, pource que est de la
consolation qui naist de l'assurance de la
remission des pechez, d'où est-elle née, d'où
pouvoit-elle naistre que de la satisfaction
que ce Jesus a rendue à la justice divine ?
Dieu ne s'est point laissé sans testimonage
parmi les nations, il est vray. Et si les hom-
mes y eussent esté assez attentifs, ils en eus-
sent pu tirer quelque matiere de consolation
ou d'esperance. Mais vn objet & si obscur de
soy-mesme, & mêlé de tant de demonstra-
tions du jugement de Dieu, présentée à des
entendemens si tenebreux, y pouvoit-il en-
gendrer vne seule fibre de bonne consola-
tion & d'assurance permanente ? Dieu a re-
solu de se faire miséricorde par ses promesses au peu-
ple d'Israël, il est vray encore. Et ceux à
qui Dieu a donné les yeux de leurs entende-
mens illuminez, en ont tiré assez d'instru-
ction pour jouir de quelque paix, & pour
s'opposer aux frayeurs qu'engendroient la de-
fension de la malédiction legale. Du reste,
le ministère de la Loy ne pouvoit rien pro-

d'aire de soy-mesme, sinon ces exclamations
 de S. Paul, *Lias, miserable que ie suis!* &
 choses semblables. Mais ce Iesus s'est
 presente mort pour nos offenses, & resuscite
 pour nostre justification. Du pied de la croix,
 s'il faut ainsi parler, & de la grotte de son
 tombeau, est sortie vne source de consolati-
 on & de pais, qui s'est espandue au long
 & au large de telle facon, que toutes les
 frayeurs de la Loy, & toutes les apprehen-
 sions du jugement de Dieu, n'y ont deme-
 rees submergées. *N'esti point desormais en ton
 cœur, escrie Saine Paul, qui mourens en cœu*
pour en rapporter les assurances de nostre
justification & de nostre pais. C'est tout ce
mesme que si tu racontois Christ d'enfant, b' est
à dire, que si tu niois qu'il y fust morté, &
qu'il eust porté dans le sanctuaire des cieuz
le sang de la nouvelle Alliance, & de peines
en ton cœur, qui est ce qui de seudra dans Enfer.
Cela est rancœur. Christ desormais. & comme
 si tu niois qu'il fust morté, & qu'il eust esté
 enseveli à cause de tes offenses. En la mort,
 tu as le payement de ce que tu deuois au ju-
 gement de Dieu. En la resuscition, & en
 son ascension h' haut, tu as vne claire de-
 monstracion que le payement est parfait, &
 que la justice de Dieu est contente. Ainsi, &
 l'Esprit, & l'eau, & le sang, la lumiere de la
 connoissance, la grace de la sanctification, &
 le pais qui vient de l'assurance de la justifi-

etion, s'accordent unanimement à rendre
 tesmoignage à ce Iesus, qu'il est le Sauueur
 du monde.

Or Freres, c'est bien à la verité pour con-
 vaincre les incredules que S. Jean produit
 icy ces tesmoins, mais c'est aussi pour con-
 firmer la foy des disciples de Iesus Christ, &
 qu'il escrit, & pour enraciner de plus en
 plus en leurs cœurs la persuasion de cette
 verité, qu'il est leur Sauueur, & leur vniue
 esperance. C'est pourquoy si nous n'auons
 point icy d'incredules à conuertir, si est-ce
 que pour ce que nous auons des fideles à for-
 tifier, nous ne laisserons pas d'vser de quel-
 ques exhortations pour la fin de cette action,
 & de vous conjurer par de soyn que vous
 ayez de vostre salut, d'embrasser de plus en
 plus estroitement ce Rédempteur, de renon-
 cer à toute autre esperance, qui soit ou dans
 la terre ou dans les cieus, de ne mettre la
 confiance de vostre salut ni dans les hommes
 ni dans les Anges, de n'attendre consolation
 ni de iurance d'ailleurs que de la substance
 de sa croix, de vous auancer continuellement
 en la foy par laquelle vous vous estes vnis à
 luy, & de ne permettre pas que jamais aucune
 tentation la vous arrache. Et que person-
 ne ne nous die icy que les proues de cette
 verité ne sont pas maintenant à l'egal de ce
 qu'elles estoient au temps de Saint Jean, &
 qu'ainsi elles ne nous en peuvent pas donner

vne si viue & si profonde creance. Que nous ne voyons point, ni d'Apostres, ni d'Euangelistes, ni de gens en qui cet Esprit desploye ses vertus si miraculeusement ; que la sanctification des fideles a de beaucoup degeneré de son ancienne pureté, qu'en consequence leur consolation est necessairement attaquée de beaucoup d'alarmes. Car quant à ces dons de l'Esprit, je l'avoüe, nous ne les voyons plus en ce haut point de splendeur auquel ils estoient du temps de Saint Iean, & si vous auez veu à ceste heure vn homme comme S. Paul, son seul aspect, & la profondeur de ses discours, la naïue sublimité de ses expressions, l'excellence de ses revelations, l' éclat de ses diuines pensées, & l'ardeur incomparable de son zele, dans vne seule de ses predications, combleroit vos esprits de satisfaction & de merueille. Mais voulez vous estre touchez de l'admiracion de ses dons, à peu près comme si vous le voyiez deuant vos yeux ? Lisez ses diuines Epistres attentiuement ; anatomisez les soigneusement, tâchez d'en approfondir les secrets, & de decouvrir, s'il est possible, iusques au fonds la beauté de leurs mystetes. Vous y verrez vne si merueilleuse hauteur de sapience, vous y trouuerez des doctrines qui surpassent de si loin tout l'effort qu'à iamais fait l'entendement humain, vous y apperceuerez vne si merueilleuse ferueur d'esprit, des enseigne-

458. *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean,*
mens si purs, vne charité si esgale & si con-
stante, vne patience si invincible, vne con-
solation si plainé & si tranquille, vne paix
de consciences si inchangeable, vne esperance
si vive & si seure, vne si admirable diffé-
rence entre les inclinations & celles de ce
siecte icy, qu'il faudra que vous reconnoissiez
& que vous vous escriyez, qu'un homme tiré
de si bas, n'a pû estre esleué si haut, si non par
les raiſonnemens de l'Esprit de Dieu, & du
Mediateur de la nouvelle alliance. Et si vous
en voulez voir quelques représentations ima-
gées parfaites, mais belles & véritables pourtant,
tournez un peu les yeux sur ces grands per-
formages dont Dieu s'est servi du temps de
nos ayons pour la reformation de son Eglise.
Les mouvemens heroïques de leur zele, les
connoissances incomparables & extrordi-
naires que Dieu leur a données pour dissiper
les tenebres de tout temps, l'incomparable
façon avec laquelle ils ont expliqué les mys-
teres du royaume des cieux, la sainteté dont
ils ont montré l'exemple à tous les peuples
de l'Europe, le mépris qu'ils ont fait des
choses du monde, l'ardeur avec laquelle ils
ont avancé la gloire de leur R. edempteur, à
travers les feux & les cruels, & les tourmens
les plus cruels, & les ennemis les plus san-
guinaires, la joye avec laquelle ils ont enui-
sagé la mort, & l'invariable persuasion de la
bien-heureuse immortalité qu'ils ont con-

fétués au milieu de ses plus espouuantes
 effraintes, vous persuaderont assez que c'est
 l'Esprit du Fils de Dieu qui les animez, &
 qui les a ornés de tant de vertus, pour sub-
 juguer encore vne autre fois, à l'imitation
 des Apostres, la corruption de ce siècle icy,
 & pour réplir les consciences de ceux en qui
 s'est trouuée la dilution de la verité, d'vne
 joye & d'vne consolation inenarrable. Et
 sçachez que ces beaux dons de sçauoir, d'o-
 loquence, de vigueur, de prudence, de dex-
 térité, de sainteté, de sincerité, que les ad-
 uersaires de l'Euangile sont contraints de
 reconnoître en ceux qui le vous annoncent
 ordinairement, font autant de beaux & de
 lumineux rayons de cet Esprit, qui esclatent
 au milieu de cette generation tenebreuse.
 Quant à ce qui est de la sanctification, ô
 Freres bien-aimés, nous ne pouuons alle-
 guer que cette preuve de la diuinité de l'E-
 uangile de Iesus-Christ a perdu beaucoup de
 sa force & de son euidence en ces derniers
 temps, que nous ne nous reprochions à nous
 mesmes nostre ingratitude & nostre corrup-
 tion, & que nous ne nous imprimions sur le
 front vne flestrisseure eternelle. Car à quoy
 sient-il que nostre conuersation ne soit aussi
 lumineuse qu'elle estoit en ces premiers tēps?
 Est-ce pas le mesme Euangile de Iesus-
 Christ, par lequel nous nous y sommes ex-
 hortés? En auons-nous pas les mesmes mo-

460 *Serm. sur la 1. Epist. de S. Jean,*
eifs? La croix & la resurrection de Christ
nous en fournissent-elles pas toujours le
mesme modele? C'est que nous nous laissons
aller à la corruption du siecle, au lieu d'y
resister. C'est que nous nous laissons empor-
ter aux allechemens du monde, au lieu de les
combatre. C'est que nous estoignons de de-
vant nos yeux, & des pensées de nos coeurs,
la croix de nostre Redempteur, pour sujurer
nos inclinations vers les delices & les volu-
ptez de la chair & du monde. Ainsi l'Euan-
gile de Jesus-Christ, qui de soy-mesme est
si divin, par nostre faute n'est pas reconnu
tel, & au lieu de servir à son avancement,
nous nourrissons & fomentons l'ingratitude
des hommes. Resuscitez vous, Freres bien-
aimez, ce tesmoin de la divinité de la per-
sonne & de la vocation de Christ, qui se va
mourant; redonnons-luy la voix, qui s'e-
stouffé dans la corruption du siecle. Remet-
tons-luy cette belle & lumineuse vie de nos
deuanciers, & la faisons si vivement briller
dans les yeux des ennemis de nostre professi-
on, qu'ils soient contrainctes d'avouer, quand ils y
verront la pureté & la netteté des lieux,
qu'il faut qu'elle vienne d'une cause verita-
blement celeste. Si nous le faisons, chers
Freres, Dieu redonnera luy-mesme la vie &
la vigueur à cet autre tosmoin qui consiste en
consolation, & remplira nos ames de la paix,
& de l'esperance de son salut. Par ce moyen

Il nous persuadera si vivement de la divinité de la doctrine que nous professons, il nous en fera tellement savourer l'excellence & la douceur, que ce sera comme s'il avoit fait descendre les cieus mesmes au dedans de nous; jusques à ce qu'il nous enleue en la jouissance de cette eternelle felicité qui nous a esté acquise par ce grand redempteur des hommes. Là seront esleuées nos connoissances au dessus des revelations des Prophetes, & des lumieres de S. Paul, là sera portée nostre sainteté à l'esgal de celle de Jesus-Christ, là nos esprits jouiront d'une paix & d'une joye eternelle. Là nous n'avons plus besoin ni des testmoins des cieus, ni de ceux de la terre, pour nous persuader de la divinité du Fils; ni oracles, ni visions, ni apparitions, ou distributions de ces diverses graces de l'Esprit; ni eau, ni sang, ne seront plus nécessaires pour cela; puisque nous le contemplerons de nos yeux comme il est, & que nous serons transformez en la mesme image de gloire en gloire. A luy, comme au Pere, & au S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force, & empire aux siecles des siecles, Amen.